

Hannes Schmid – Real Stories

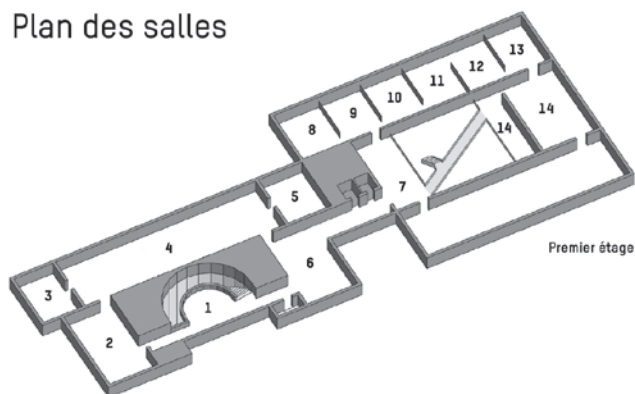
13 mars – 21 juillet 2013

Photographe, vidéaste et peintre, Hannes Schmid compte parmi les grands conteurs d'images de notre temps. Il s'est rendu célèbre dans les années 1990 par ses mises en scène mythiques du cow-boy Marlboro et ses campagnes de mode innovantes. Après les expositions au Musée Rubin de New York, au Musée Folkwang de Essen et à la Fondation suisse pour la photographie de Winterthur, l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Berne, qui réunit près de 150 œuvres, est la première rétrospective d'envergure de l'artiste.

Hannes Schmid a passé la plus grande partie de sa carrière à travailler pour la mode, la publicité et la presse, et cette production photographique a généré un volume d'archives colossal. Ce n'est qu'en 2003 que Schmid a commencé à se consacrer uniquement à des travaux personnels libres. Il s'est alors lancé dans la création de séries totalement nouvelles, mais aussi de séries conçues rétrospectivement à partir d'œuvres déjà existantes, les deux genres se succédant sans ordre prédéfini. La photographie est donc le point de départ de l'œuvre de Schmid, même si ses installations et ses travaux vidéo actuels l'ont beaucoup éloigné de ces images qu'il réalisa à ses débuts avec un appareil photo acheté au marché aux puces. Il considère toutefois qu'il n'a pas quitté l'univers de la photographie et que les images photographiques restent pour lui une ouverture et une incitation à la réflexion – ce qui est son but ultime.

L'exposition n'est pas organisée chronologiquement mais en quatre sections thématiques, RITUALS, VISIONS, DIALOGS et MOVEMENTS, qui mettent en lumière des principes de composition photographique qui diffèrent selon les genres.

Plan des salles



Salles 1 à 4 : RITUALS
Salles 4 à 6 : VISIONS
Salles 7 à 11 : DIALOGS
Salles 12 à 14 : MOVEMENTS

Salles 1 à 4 : RITUALS

For Gods Only, The Flow of Life, Daytona

Hannes Schmid associe étroitement la perception et la saisie du réel à la découverte et à l'échange direct. Les rituels religieux et sociaux sont un des grands thèmes de l'exposition : ces rituels qui se tiennent dans des lieux secrets ou qu'il faut comprendre comme des moments où l'on quitte le domaine profane pour rejoindre le domaine spirituel, ces rituels où des travestissements corporels ou mentaux sont requis pour pouvoir assister aux actions rituelles. La série *For Gods Only* rend compte de l'opéra traditionnel chinois organisé à Singapour en l'honneur exclusif des divinités et des esprits. *The Flow of Life* relate le plus grand pèlerinage au monde, le Maha Kumbh Mela hindouiste. *Daytona* est consacré aux rituels de la Semaine de la moto (Bike Week) en Floride.

Salles 1 et 2 : *For Gods Only*

For Gods Only retrace la mise en scène à Singapour d'un opéra rituel des rues, une forme archaïque de l'opéra chinois. Il s'agit d'un spectacle constitué de musique et de danse originaire du sud de la Chine et dont la transmission fut assurée par la tradition orale. Sa représentation fut organisée en hommage et en l'honneur des divinités présentes. Ce sont elles en effet qui en sont les véritables spectateurs et elles peuvent prendre place sur de simples chaises, invisibles pour l'œil humain et l'appareil photo.

Les cinq vidéos de *For Gods Only* sont projetées sur les murs de l'escalier du hall d'entrée du musée, de sorte que les danses en l'honneur des dieux s'unissent au temple qu'est le musée, formellement comme conceptuellement.

Comme tous les arts de la performance, cet opéra repose sur un système fragile, aussi bien du point de vue de son évolution que de sa structuration qui ne peut exister que lors des représentations. La série de photographies de Hannes Schmid a enregistré la mise en scène de l'opéra et la dernière représentation organisée en 2007 a ainsi pu être sauvée de l'oubli. Cela incita la Commission suisse de l'UNESCO à placer la série sous son patronage. *For Gods Only* traite à différents niveaux de rituels culturels, de théâtralité et de calligraphie chinoise, mais plus largement d'échange culturel. L'œuvre vidéo montre la transformation de l'espace public en temple divin (卜BU, 2006/2012) et celle de l'acteur en messager des dieux (态TAI, 2005/2012) et elle métamorphose la photographie documentaire en une image multimédia où les signes d'écriture s'unissent au récit visuel – ou bien justement à une « real story ».

Les neuf photographies exposées sont des tirages uniques extraits de la série complète qui en comprend 138 et elles appartiennent à la collection de Rainer-Marc Frey.

KUNST
MUSEUM
BERN

Salle 3 : *The Flow of Life*

L'installation intitulée *The Flow of Life* traite du plus grand pèlerinage qui existe au monde, le Kumbh Mela, qui a lieu en Inde tous les douze ans. La série fut créée le 24 janvier 2001. Près de 90 millions de personnes marchent d'un pas lent vers le Gange dans le but d'aller s'y livrer à une purification rituelle. Schmid s'est laissé porté par la foule avec son appareil photo et sa caméra et a saisi des scènes d'une grande dramaturgie. La gigantesque procession pourrait être le symbole de ce qu'un Hindou croyant entend par *moksha*, la délivrance. L'individu se dissout dans la masse comme une goutte de pluie dans le fleuve.

Dans cette installation constituée d'une série de sept photographies et d'une projection vidéo, Schmid montre jusqu'où va la tolérance à la douleur dans ces actions rituelles auxquelles il s'est lui-même soumis. S'il fallait attribuer un genre photographique à ce travail, on pourrait dire qu'il s'agit d'une symbiose entre la photographie documentaire et la photographie subjective.

Salle 4 : *Daytona*

Hannes Schmid s'intéresse à toutes les formes de dépassements des limites : religieuses, culturelles et techniques. En 1995, il photographia la Semaine de la moto qui a lieu tous les ans sur la plage de Daytona en Floride. L'entrée en scène des motards, leur performance physique et le noir vestimentaire répondent à un culte très différent de celui de l'opéra chinois ou du pèlerinage hindouiste. Mais il s'agit ici aussi de rituels, c'est pourquoi ces vues constituent le troisième volet de la section RITUALS.

Cette grande série relève de la photographie documentaire. Mais par la densité de sa structure narrative, elle va bien au-delà de ce qui est montré dans chaque vue. La masculinité qui s'y donne à voir fait forte impression et le rugissement des moteurs et la puanteur des gaz d'échappement sont quasiment perceptibles dans les images. La série révèle un monde où l'on fête et danse avec frénésie la machine Harley-Davidson selon un rituel qui répond à des règles très précises.

Salles 4 à 6 : VISIONS

Le cow-boy et la mode

Cette section de l'exposition réunit des mises en scène du cow-boy et de la mode, l'idée ayant présidé à sa constitution étant le récit produit avec le médium photographique.

Salle 4 : Le cow-boy

La figure sans doute la plus connue de Hannes Schmid, le cow-boy Marlboro, et par là même le cow-boy de western, est le thème principal de la section VISIONS. De 1993 à 2003, Schmid passa beaucoup de temps à construire des images. Le cow-boy, qui est apparu dès les années 1950 comme le symbole de la marque de cigarettes, est devenu un mythe de liberté et d'aventure. Les images de Schmid s'appuient sur cette représentation forgée de longue date par la littérature et le cinéma. Et des créateurs d'images publicitaires pour l'industrie du tabac ont existé avant lui. Ce que Schmid proposa, c'est une nouvelle vision de l'image de rêve du cow-boy par la picturalité de ses mises en scène et les reflets inédits de couleurs qu'il conféra aux paysages et aux vêtements.

La photographie du cow-boy

Les séries de photographies du cow-boy témoignent à plusieurs titres de ce que peut la photographie et de ce qu'elle est : technique, reproductible et variable dans ses dimensions et ses formats. Les séries présentées ici sont de 2001 et elles figurent le mythe du cow-boy sous la forme d'une silhouette occupée à son activité la plus emblématique, à savoir le dressage des chevaux, et donc sous la forme d'un héros capable de maîtriser la nature (*Cowboy # 191/197/198*). La série de photographies déroule les scènes de ce qui pourrait être un film et est plus évocatrice du western que du goût de la cigarette pour lequel elle fut en fait conçue. Cela corrobore une importante déclaration de l'artiste dans laquelle il défend l'idée que « si l'on supprime le texte d'une publicité, alors seule subsiste la nostalgie. » (*Cowboy #209*).

La peinture du cow-boy

Depuis 2005, Hannes Schmid a entrepris de retravailler la figure du cow-boy sur un mode artistique. Il ne s'agit pas tant pour lui d'opposer la pein-

ture à la photographie que de réécrire le fantastique de la figure qui fut dès ses premières mises en scène une figure artistique que rien n'apparentait au gardien de troupeau de vaches de la prairie. Schmid trouva son inspiration dans les travaux de Richard Prince qui a photographié des panneaux publicitaires avec ce type de motifs. Il s'en servit comme d'un modèle mais au lieu de reproduire ses œuvres à l'échelle 1/1, il réalisa des peintures à l'huile à partir de ses photographies. Les copies à l'huile permettent à Schmid de produire de nouveaux originaux de ses propres photographies. Il s'attaque au mythe dont il fait une figure unique.

« Ce n'est pourtant pas [...] par la peinture que la photographie touche à l'art, c'est par le théâtre » écrit Roland Barthes dans *La chambre claire*. Le cow-boy fait l'objet chez Hannes Schmid d'une véritable « mise en scène » théâtrale. L'image du cow-boy peinte à l'huile ne nie d'ailleurs pas son origine photographique, même si elle appartient à un autre genre et relève d'une temporalité différente. Elle conserve son caractère de vision partielle d'une certaine conception de l'image. Le processus pictural se conforme chez Schmid à la vision photographique, ce qui permet presque à la photographie elle-même d'accéder au statut de représentation de type théâtral.

Salles 5 à 6 : La photographie de mode

Le parcours de photographe de Hannes Schmid est marqué par une curiosité sans fin pour les situations et les êtres humains et par la confrontation ininterrompue de ses propres idées aux événements et aux commandes qui lui furent faites. La fascination, l'émotion face aux situations et le désir de communiquer avec les autres sont les éléments moteurs de son « système ». Il n'existe de différences entre les photographies de mode, publicitaires et documentaires que dans l'utilisation qui en est faite. Ce qui est déterminant dans le travail de Schmid, c'est la relation avec autrui. Si on lui demande pour qui et ce qu'il a photographié, au lieu d'égrener une longue liste de marques de vêtements et de magazines où devraient apparaître les noms d'Armani ou de Vogue comme on s'y attendrait chez un photographe de mode, Schmid explique que des contrats avec ces maisons l'auraient placé dans l'obligation de modifier ses propres représentation et conception de la photographie.

Les images de mode permettent à Schmid de raconter des histoires : des histoires d'êtres humains (*Arles* 1999/2012), de nostalgies (*East Coast, Australia* 2001/2012) et de nature (*Mount Everest, Gorak Sheep* 1998/2012, *Borneo Panka Lampung*, 1998/2012), mais aussi de rencontres avec des univers culturels différents (*Spring, Mongolia* 1999/2012) – des histoires qui peuvent parfois dégager un parfum de nostalgie et de mélancolie (*Little Flower, Las Vegas* 1999/2012) ou figurer des êtres humains dans leur individualité singulière, en relation avec leur environnement face à de vastes horizons (*Nomade, Mongolia* 2000/2012).

La mode a été présentée et associée avant Hannes Schmid à des environnements naturels ou animaux – on pense ici à la célèbre image de Dovima avec les éléphants créée par Richard Avedon. Ce qui importe à Schmid dans la photographie de mode, ce ne sont pas la robe ou le costume en soi, mais une certaine atmosphère. Il veut dépeindre et convoquer des sensations (*White Story* 1998/2012, *Sumatra Way, Kambas National Park* 1999/2012). C'est aussi probablement la raison pour laquelle il n'est pas possible de reconnaître les marques qui se cachent derrière ses campagnes.

Salles 7 à 11 : DIALOGS

Portraits, *Rockstars, Mennoniten, Dani & Lani, Pro Infirmis*

Le principe du dialogue est surtout actif dans la photographie de portrait. Les questions « Qui es-tu ? » et « Qui veux-tu être ? » sont les questions abordées dans la relation qui se noue entre la personne qui fait face à l'appareil photo et celle qui se tient derrière. Hannes Schmid mène ce dialogue de diverses manières. Avec les vedettes de la scène musicale des années 1970 et 1980 des séries *Divas+Heroes* et *Rockstars*, il est des plus directs, sans détour et si frontal qu'il apparaît presque comme une provocation. Schmid a une bonne maîtrise de ce jeu de questions-réponses qui fonde le principe du dialogue en photographie mais c'est surtout lorsqu'il va à la rencontre de cultures étrangères qu'il s'y montre le plus talentueux : en Papouasie-Nouvelle-Guinée chez les Dani et les Lani, dans la Bolivie du Potosi ou dans la communauté des Mennonites anabaptistes du Belize. Les portraits réalisés en studio de la série *Pro Infirmis* mirent sur la place publique un propos qu'on y avait jusqu'à présent guère tenu, ce qui permit également à Schmid d'inscrire son propre dialogue dans l'espace public.

Salle 7 : *Divas+Heroes*

« Devant l'objectif, je suis à la fois celui que je me crois, celui que je voudrais qu'on me croie, celui que le photographe me croit, et celui dont il se sert pour exhiber son art. Autrement dit, action bizarre : je ne cesse de m'imiter [...]. » écrit Roland Barthes dans *La chambre claire*.

La série des *Divas+Heroes* montrent des portraits dont les caractéristiques formelles sont celles de portraits traditionnels de musiciens. La bizarrerie de la pose face à l'appareil photo telle qu'elle est décrite par Barthes se manifeste ici clairement. (*Lemmy Kilminster, Motörhead*, 1980/2012) La frontière entre l'intimité et le culte de la star est ténue. Où commence le visage privé et quand devient-il public ? (*Debbie Harry* 1978/2009) Cette question ne manque jamais de se poser face à l'image d'une star. L'agrandissement au très grand format et les images structurées autour des corps coupés des musiciens donnent à la série l'apparence d'une rétroprojection où le drame de la perception de soi et de la perception extérieure prend la forme d'un jeu théâtral. (*Kim Wilde*, 1981/2012)

Salles 8 à 9 : *Rockstars*

Les visages de Polo Hofer, de Marianne Faithfull ou de John Coghlan de Status Quo se donnent au spectateur sans réserve et les photographies de Schmid les font presque apparaître comme sans défense ou dénudés. Les musiciens ont pour quelques instants quitté leur costume glamour et leur image est alors celle d'un être humain avec ses angles, ses arêtes, ses doutes et une expression individuelle très éloignée de l'apparence officielle. Comme c'est le cas dans beaucoup d'autres travaux et séries de Hannes Schmid, l'impression qui domine ici est une fois encore qu'il reste invisible ou plus exactement qu'il n'apparaît pas en tant qu'observateur. Les images révèlent un rapport très spécifique de familiarité entre elles. Mais cette familiarité est aussi à l'image d'une certaine époque où la culture de la représentation utilisait encore un langage différent de celui d'aujourd'hui.

Salle 10 : *Dani & Lani*

La série *Dani & Lani* réunit certains des tout premiers travaux de Hannes Schmid (*Dani & Lani, Irian Jaya*, 1975/2012) réalisés lors de son voyage en Papouasie-Nouvelle-Guinée sur les traces de Michael Rockefeller et les séries récentes conçues en 2010 dans ce même pays. Comme dans les séries d'images du cow-boy et la série *Divas+Heroes*, Schmid recycle dans *Dani & Lani* un matériau d'archives dont il élargit les problématiques d'origine.

On peut lire dans *La Chambre claire* de Roland Barthes : « Or, dès que je me sens regardé par l'objectif, tout change : je me constitue en train de « poser », je me fabrique instantanément un autre corps, je me métamorphose à l'avance en image. Cette transformation est active : je sens que la Photographie crée mon corps ou le mortifie, selon son bon plaisir [...]. » La série *Dani & Lani* (2010-2012) révèle cette transformation d'une double manière. Alors que le corps naturel rayonne de confiance en soi, la chemise et le pantalon du costume dont il s'est vêtu paraissent le briser. C'est l'habit qui fait l'homme dit la sagesse ancestrale, mais se manifeste ici en outre la transformation active par le médium de la photographie. Schmid est encore le symbole d'une culture qui ne pourra plus se maintenir encore très longtemps. L'essence de la photographie, qui est de montrer et de reproduire en permanence le passé, est dans cette série consciemment inversée et Schmid se risque à jeter un regard vers le futur à la lumière d'un travestissement. « Il se pourrait... » – telle est l'autre essence de l'image photographique, car nous ne voyons jamais qu'un fragment du temps et de l'espace.

Salle 11 : *Les Mennonites*

La section DIALOGS révèle un aspect déterminant de tout le travail artistique de Hannes Schmid qui repose sur une appropriation intuitive des thèmes traités. Si Schmid possède une bonne maîtrise générale du jeu de questions-réponses qui fonde le principe du dialogue en photographie, c'est surtout lorsqu'il va à la rencontre de cultures étrangères qu'il s'y montre le plus talentueux : en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en Bolivie ou dans la communauté des mennonites anabaptistes du Belize. L'ouverture des visages d'enfants et le regard des fermiers en disent long (*Mennoniten* 1995/2012). Ils témoignent de la profonde sympathie mais aussi du fort pouvoir d'empathie du Suisse qui entre en contact avec eux à travers l'objectif. Au contraire des images qui dénudent, ces images donnent à voir une culture qui semble se présenter à nous comme venue d'un autre temps.

Salle 12 : *Iman Bowie*

Lorsque l'on se fait photographe, c'est en général pour pouvoir disposer d'un portrait qu'on destine à un usage particulier. Il en va tout autrement chez les mannequins qui mettent leur silhouette, leur visage et leur expression au service du message de quelqu'un d'autre et se transforment en surfaces vivantes de projection. Dans la série qui porte son nom, Iman Bowie, mannequin, actrice et chanteuse, travailla avec Hannes Schmid à la mise au point d'une stratégie qui lui permettait de restituer cette construction de soi à plusieurs niveaux (*Iman Bowie, Personality Story* 1990/2012). Elle voulait se montrer face à l'appareil photo telle qu'elle pensait que l'Amérique la regardait, la dénudait et la sexualisait. Ses expériences personnelles de la culture de l'apparence et du regard des autres ainsi que du voyeurisme comme constituant essentiel du monde de la mode voient ici leurs expressions conjuguées. Et les portraits fragmentaires sont le signe que le dialogue entre le mannequin et le photographe releva aussi d'un échange tout à fait personnel.

Salle 12 : *Pro Infirmis*

Schmid engage aussi le dialogue avec ceux qui donnent l'impression d'être à la marge de la société en raison de leur handicap. La campagne pour l'organisation Pro Infirmis qui agit en faveur des handicapés est un exemple d'échange direct. Les photographies de Schmid jouent un rôle de médiation et donnent dans les divers volets de la série la vision d'un monde qui ne fut jusqu'alors que peu mis en scène sous la forme de photographies de portrait. C'est son regard personnel sur son semblable, sans détour et sans dissimulation, que Hannes Schmid présenta au plus grand nombre et donc introduisit dans l'espace public lors de cette campagne de 2001.

Salles 12 à 14 : MOVEMENTS

Formula 1, Moment of a Moment, Blackstage

Le mouvement, la pulsation et la vitesse sont des phénomènes qui se situent fondamentalement à l'opposé de la photographie qui, elle, fixe les choses, est en deux dimensions et se comporte en objet silencieux. La construction d'un langage visuel qui soit à même de restituer le rythme et le son ou la vitesse et l'effort physique est une des missions de l'art d'un genre particulier comme le montrent les séries *Formula 1* et *Blackstage*.

Salles 12 à 13

Les courses de Formule 1 sont un des grands thèmes de l'œuvre de Hannes Schmid. Il montre dans ses séries le rapport de l'être humain avec la machine et pose la question de savoir comment on peut donner à voir le vrombissement de la vitesse et la fascination que cela suscite. Même si l'automobile est la véritable attraction de la Formule 1, le conducteur, c'est-à-dire le sportif, reste le héros de la course. Les photographies de Satō Takuma (2004/2013) montrent un athlète qui est sur le point de démarrer, ce qui met le spectateur dans l'attente religieuse du signal du départ. Malgré l'immobilité des éléments de l'image, il règne une tension semblable à celle du calme avant la tempête. Elle ne peut être dissipée dans la photographie elle-même et sa seule fonction est de mettre l'imagination en mouvement. La photographie a des caractéristiques animistes qui la distinguent des autres médiums de l'image. Elle stimule, excite, et le film peut ensuite se poursuivre dans la tête. L'installation située dans la salle 12 permet précisément de saisir la différence entre la perception de l'image animée et celle de l'image fixe. (*Moment of a Moment*, 2004/2013) Schmid y oppose la représentation de la lenteur à la vitesse de la Formule 1, de sorte que, en ce qui concerne cette distinction entre le film et la photographie, il devient clair qu'il existe un lien secret entre la lenteur et la mémoire, et entre la vitesse et l'oubli, comme Milan Kundera l'a formulé. L'événement singulier est au moment de son apparition déjà terminé et passé – la photographie le conserve et entretient son souvenir.

Salle 14

Les séries *Blackstage* de cette quatrième section de l'exposition parlent une langue que l'on pourrait associer historiquement à la notion de « formule de pathos » définie par l'historien de l'art Aby Warburg. Warburg décrit par là le corps dans sa forme la plus vivace, comme un foyer de passion et un réservoir d'énergie.

Que la musique est une passion à laquelle on se donne et se laisse aller et qui met en mouvement, c'est ce que montrent les images de concerts d'AC/DC (*Angus Young* 1979/2012), de Queen (*Freddie Mercury* 1982/2012)

ou de Mick Jagger (1981/2012). Elles permettent de faire l'expérience émotionnelle de la musique dans ce médium en deux dimensions qu'est la photographie. Ces photographies produisent des formes d'images sonores qui rejouent perpétuellement la musique de l'époque qu'elles donnent à voir.

L'aéroport de Zurich

L'exposition présente en annexe une cinquième section dans l'aéroport de Zurich. On peut voir du 13 mars au 24 avril des installations qui sont en rapport avec la configuration et la fonction de l'aéroport.

Airport Center – *The Final Run*

Hannes Schmid nourrit une passion pour l'exploration et l'expérimentation de nouvelles voies ; c'est ainsi qu'il en est venu à mettre la perception et la fascination pour la technique littéralement la tête à l'envers. Il interprète les courses de Formule 1, en tant qu'elles symbolisent le summum de la vitesse, en transposant le concept d'« immobilité fulgurante » dans des projections flottantes et d'une lenteur extrême. Et en toute logique, il utilise des extraits de *Bonneville*, un film documentaire de 2006, pour représenter le phénomène de la décélération et le rapport entre le mouvement et l'arrêt. *Bonneville* sera diffusé dans son intégralité les dimanches 17 et 24 mars à 11 heures au Kino Kunstmuseum.

Airside Center – *For Gods Only*

L'opéra rituel *For Gods Only* est remis en scène dans l'Airside Center de l'aéroport de Zurich.

Une installation dont la dimension formelle n'épuise pas la dimension symbolique est présentée dans la partie basse de l'Airside Center. Les vitres de l'Airside Center, dont l'architecture est courbe en façade, se sont transformées en un gigantesque mur de transparence qui accueille des photographies et une projection vidéo. Par ailleurs, de petites galeries présentant des photographies de l'opéra en petit format permettent en quelque sorte au visiteur d'en faire le tour.

Biographie de Hannes Schmid

Hannes Schmid est photographe et artiste multimédia. Né à Zurich, il a grandi à Toggenburg. Déjà à l'époque où il faisait ses études de technicien de l'éclairage, il était rempli de fascination pour la mise en œuvre de la lumière. C'est à Johannesburg qu'il compléta sa formation en photographie, une activité dans laquelle il s'était d'abord engagé comme autodidacte. A la suite de quoi, il entreprit des voyages en Amérique du Sud et en Asie durant lesquels il créa ses premières séries de photographies. Schmid travailla pendant de nombreuses années pour la publicité et la mode, mais aussi pour la presse, comme ce fut le cas pour les célébrités de la scène rock des années 1970 et du début des années 1980. Il se fit connaître au début des années 1990 par la photographie du cow-boy qu'il mit en scène pour la campagne Marlboro. Depuis 2003, Schmid s'est totalement retiré de la photographie appliquée et travaille depuis cette date à des projets artistiques libres.

Commissaire : *Christiane Kuhlmann*

Guide de l'exposition pour iPhone et iPad



app.hanessschmid.ch

L'exposition est
scoutenue par

Binding
Sélection d'Artistes

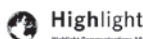


Partenaire Hannes Schmid



Sponsors Hannes Schmid

RAIFFEISEN



L'EXPOSITION

Prix d'entrée

CHF 18.00 / CHF 14.00

Visites pour groupes

T 031 328 09 11, vermittlung@kunstmuseumbern.ch

Heures d'ouverture

Mardi: 10:00 – 21:00

Mercredi – dimanche: 10:00 – 17:00

Jours fériés

29.03.2013: fermé

30.03./31.03./01.04.2013: 10h–17h

09.05.2013: 10h–17h

18.05./19.05./20.05.2013: 10h–17h

CATALOGUE (en allemand et anglais)

Hannes Schmid – Real Stories. Published by Kunstmuseum Bern, Matthias Frehner, Ildegarda E. Scheidegger. Essays by Elisabeth Bronfen, Gail Buckland, Rainer Egloff, Matthias Frehner, Kornelia Imesch Oechslin, Christiane Kuhlmann, Joachim Masur, Ildegarda E. Scheidegger. German and English, 500 pages.

jrj | ringier Kunstverlag. ISBN 978-3-03764-325-9. CHF 65.00

AGENDA

Öffentliche Führungen

Sonntag, 11h: 17./ 31. März, 7./ 21. April, 5./ 19. Mai, 2./ 30. Juni, 21. Juli
Dienstag, 19h: 19./ 26. März, 9. April, 7./ 21. Mai, 11. Juni, 9. Juli

Public Guided Tours in English

Tuesday, April 30, 7:30 pm

Sunday, June 16, 11:30 am

Einführung für Lehrpersonen

Dienstag, 26. März, 18h und Mittwoch, 27. März, 14h

Anmeldung T 031 328 09 11, vermittlung@kunstmuseumbern.ch

Kosten: CHF 10.00

Der Künstler Hannes Schmid im Gespräch mit der Kuratorin

Christiane Kuhlmann

Sonntag, 5. Mai 2013

11h: öffentliche Führung

12h: Gespräch

Anmeldung nicht erforderlich

Fotografie im Spannungsfeld von Glamour und Kunstanspruch.

Podiumsgespräch mit Franz Gertsch, Elisabeth Bronfen, Hannes Schmid,

Moderation: Kurt Aeschbacher

Dienstag, 21. Mai 2013

19h: öffentliche Führung

20h: Podiumsgespräch

Anmeldung nicht erforderlich

Zeitfenster Gegenwart: Rundgang mit Fotohistoriker Markus Schürpf und Kunstvermittlerin Magdalena Schindler

Dienstag, 25. Juni 2013, 18h

Workshop für Schulklassen der Oberstufe:

«Vom Schnappschuss zum inszenierten Bild»

Dauer: 90 Minuten, Kosten: CHF 140.00

Info: vermittlung@kunstmuseumbern.ch, T +41 31 328 09 11

KINO KUNSTMUSEUM

Film zur Ausstellung: «Bonneville –The Last Run» von Hannes Schmid

Sonntag, 11h: 17./ 24. März

Mehr Informationen unter www.kinokunstmuseum.ch

L'exposition est
scoutenue par

Binding
Sélection d'Artistes



Partenaire Hannes Schmid



Sponsors Hannes Schmid

RAIFFEISEN

